



JOURNAL DE GUIGNOL

ILLUSTRÉ

Toute communication relative à la rédaction ou à l'administration doit être adressée rue des Célestins, 8.

Les manuscrits ne sont pas rendus.

Drôlatique, Satirique, Amphigourique, Cascadeur, Fouailler
et Gouailleur, Epatant, Ebétant et Désopilant, très peu Littéraire, mais
par-dessus tout Honnête Canard

ABONNEMENTS : Un An 8 fr. | Six Mois..... 6 fr.
L'Administration n'accepte pas de timbres-poste pour le prix de ces abonnements.

Quiconque a un abus à signaler, un vice à flétrir, une vertu persécutée à défendre, peut recourir en toute confiance à Guignol.

Sa discrétion égale la solidité de sa trique.

LIRE A LA 3^{me} PAGE

Suite de l'Exécution du Maître Chanteur DODOLPHE PONET



La Distribution des Prix

AU

PENSIONNAT GUIGNOL

Z'enfants, c'est pas le tout de poquer de z'ognes depuis le premier jour de l'an jusqu'à la Saint-Six-Vestes sus le cotivet des gones que marchent de guingois dans le colidor de la vartu. Faut ben z'aussi n'abouler de prix aux ceusses qu'en ont gagnés. On peut pas toujours cogner, recogner et pis encore rerecogner. Velà pourquoi z'avé tous nos recraqueurs nous ont t'aeu de collagne dans l'idée de faire avant-z'hier une distribution de tavelles d'honneur aux gones de note pensionnat. Escoutez voir z'un peu si c'était chenu, c'te affaire; mèmement que si v's avez fourré de coton dans vos plats-à-barbe, faudrait voir à l'ôter de delà.

Note salle des dépêches n'en était quasiment toute saraboulée; v's auriez pas seulement areconnu son potrait de ressemblance, tant z'y avait de z'oriflards, de drapeaux, de z'ornements rupins, qu'on aurait dit que la fête nationable était pas encore tarminée. Gn'avait d'abord en beau devant z'une estrade oussqu'étaient grimpés toutes les haute-orités inciviles, législatiques et mélitaires qu'on avait pu ramier avé de z'évitations : le facteur, qu'esse un homme de lettres, le cantonnier qu'aime les litres-et-ratures, deux gardes herbains, le miaillon d'un conseiller mule-à-six-pattes. Et pis ce grand gognand de Gnafron avait pas fait les choses en pignouf : y n'avait

fichu dessous c'te manigance d'estrade une cent-pote de vinasse de Brindas avé de glace autour, et y n'avait fait z'appondre de tyaux que venaient juste gicler dans le bec à chaque n'haute-habileté; et qu'y z'ont pas craché dessus, ces gones. Fallait voir si y n'en vartigolaient d'aise quante y lichaient la sauce!

Et ces deux rechestres de musique, l'Echo du Grand-Trou avé la Fille-Harmonique de Soissons, que débobinient de merloides chenuses! Ah! c'était canant, ça; je n'en ai les flageolles que branlent encore rien que d'y penser.

En bas de c'te estrade y avait de cuchons de monde, de liseurs du *Jornal de Guignol*, que gigtiont d'impatience pour avoir leurs prix; et c'étaient pas de sampilleries de prix comme on en fiche dans les auts boîtes, de livres de quatre sous ou ben de couronnes de rien du tout; mais y avait de saucissons de Lyon, de fioles de mortavie, de z'andouilles, de grolles, de rôties de sucre, de lichettes de beurre, et céleri, et célera, que des bonnes choses, quoi.

N'enfin, quante y z'étaient tous assis sus leurs banquettes, velà que je me lève, je pique une rive-rence, je tousse, je glaviote, je me grabotte le sarsifis, je liche un coup, je me torche le bec avé ma manche, et je leur z'y japiye ça que suit :

« Cetoysens,

« Petits gones et grands gones de Lyon,

« Mes vieux t'amis,

« V's allez dans un estant arraper les justes ré-compenses de vote n'assiduité z'à lire le *Jornal de Guignol*. Je comprends vote n'impatience à « vouloir prendre la courante à travers la campagne « et z'à vous escanner en virlegiature. Aussi, ayez « pas de faviôle, le boniment que s'est tramé dans « ma penseuse et que mon moule à blagues va vous « refile sera pas long.

« Z'élèves, v's avez tout de même z'été bigre-ment gentils, c'te année; v's avez assepeté z'en « douceur tous les sigrollements de tavelle que « vote Guignol, le Boulanger de la trique, vous a « t'envoyés sus le casaquin. Mais, v's savez, si y la « fait marcher sa trique, c'est pace qu'y veut pas « vous laisser escandaler l'omenibus du vice et le « trame-verte de la canaillerie, que vous mènerait « tout de go à Saint-Joseph sans colle-à-respon-dance. Vouï, c'est pace qu'y veut pas que les « gones de Lyon deviennent de pillandres, de pi-queurs d'onces, de va-nu-pieds, de courateurs de « poutrônes, de z'avanglés que cognent contre le

« boutarou de l'honnéterie. Velà pourquoi qu'y « n'espère v's avoir fichu z'une induction que « fera brandigoller sur ses ripatons la sorcilleté que « vous attend avé pas mal de pattes à relaver dans « sa suspente.

« Mon collègue et vieux cavet de Gnafron va « z'empogner bientôt le batillon pour vous déglan-der les noms des ceusses qu'ont z'agraffé la tim-bale à note mât de cocagne. Y en aura peu « d'épelés; seurement les ceusses que s'en iront « bredouilles auront qu'à revenir l'année pur-« chaine; on leur potringuera leur affaire. En « attendant y z'auront qu'à flanquer leurs deux « ronds à la merchande pour acheter le *Jornal de Guignol*.

« Pour ce qu'est de vous, chers gones de z'élèves, « qu'allez vous dépiautrer des pattes de vos porfes-seurs, bambannez-vous pendant les vachances, « lanticannez-vous, bardannez-vous sus l'herbe, et « appinchez-moi les raisins pour voir si y sont « mûrs; craignez l'eau comme le feu; y a z'une « incitation en lapin que dit qu'y faut : *Vinum sa-num in corpore sans-eau*.

« A la revoyance jusqu'à la rentrée. Zou! en « avant la musique! »

Quante j'ai t'aeufini c'te perle-à-raison, velà tous ces gones que se fichent à gueuler : *Vive Guignol! Vive Guignol*. Jen'en rougissais, moi que sis tumide comme une colombe. Mais tout de même ça me cha-touillait z'agréablement les tripes.

Après ça, Gnafron s'est amené pour détrancan-ner la liste des ceusses qu'avaient de mimeros ga-gnants dans c'te distribution. Et pis la çarimonie a tarminé.

Te pas, que c'était rupin? Et pis arregardez-moi voir z'un peu c'te porfilade de lauriats juste là-des-sous.

GUIGNOL.

Liste des Prix

PRIX DE PHILOSOPHIE

Un couteau en corne.

A tous les maris c... ontents, pour les aider à sup-porter leur infortune.

PRIX DE THÉOLOGIE

LE COMMANDANT DUBOIS, pour la facilité avec laquelle il prononce le *nom de Dieu*.

PRIX DE LOGIQUE

LA GROSSE CAISSE de l'orchestre du Grand-Théa-tre, pour ses résonnements sans réfutation possible.

PRIX D'HONNEUR

CERTAIN HAUT FINANCIER qui ne l'est pas (donneur).

MATHÉMATIQUES

PRIX DE CALCUL.

1^{er} Prix. — Tous ceux qui souffrent de maladies de la vessie.

2^e Prix. — M. PHILIPPART, qui revient de Belgique avec des études nouvelles sur la soustraction.

NOTA. — Ce prix sera décerné seulement dans six mois à la police correctionnelle.

GÉOMÉTRIE DANS L'ESPACE

M. COMBET, conseiller municipal, qui est toujours en l'air.

PHYSIQUE

Prix. — LÆWENGARD, qui en a un très désagréable.

Accessit. — VINCENT LA MOULE, qui en a un non moins désagréable, mais moins vieux.

CHIMIE

Prix. — AUX MARCHANDS DE VIN qui font du vin même avec du raisin.

Accessit. — Aux pauvres abandonnées qui emploient le vitriol, ce *revolver liquide*.

HISTOIRE

Prix. — LE BARON RAVERAT, pour ses remarquables travaux archéologiques : 1^o *Si les Romains aimaient les bugnes*; 2^o *L'aspic de Cléopâtre n'était-ce pas un aspic de foie gras qui procura une indigestion à cette reine?* etc.

GÉOGRAPHIE

Prix. — LE BARON RAVERAT, deux fois nommé. — Cet élève a fait des excursions de Lyon à Moresstel, de Saint-Just à Mornant, en chemin de fer. Les relations qu'il en a publiées resteront..... chez les libraires.

LANGUES MORTES

Pas de prix.

Accessit. — Plusieurs de nos députés qui imitent de Conrart le silence prudent.

ELOQUENCE SACRÉE

Prix. — Nos belles impures lyonnaises qui nous séduisent par l'*éloquence de la chair*.

POÉSIES

1^{er} Prix. — M. CAMILLE ROY. — Cet élève fait des vers de douze pieds, quelquefois de quatorze et de quinze, ce qui lui donne une supériorité marquée sur ses concurrents pour mirlitons, dont les vers n'ont que huit pieds, mais dont le fond est le même.

2^e Prix. — M. D'ARTEVAL. — Taquine la muse et ses locataires (pas ceux de la muse) avec non moins de bonheur.

BEAUX-ARTS

Peinture.

Prix. — La femme d'un de nos confrères, qui du matin jusqu'au soir étudie l'influence du rouge sur les lèvres, comparée à celle du noir sur les sourcils,

Décoration.

Prix. — M. MÉGROZ, déjà nommé.

Prix. — PONET (*Dodolphe*), *maestro di cappella*.

Danse.

Prix. — M. ROBIN, le surintendant des balais de la ville de Lyon.

Accessit. — M. JAVOT, a l'air de s'occuper beaucoup de celui du Grand-Théâtre.

URBANITÉ

Prix. — M. PRIEUR, commissaire de service au Grand-Théâtre, a été très *urbain* (et lui, ça fait quatorze) pendant toute la saison.

PRIX DE BONNES CONDUITES

LA C^e DES EAUX.

PRIX DE DILIGENCES

LA C^e DES OMNIBUS ET TRAMWAYS.

PRIX D'ALLEMANDS

Les maisons de soieries qui en emploient. (Pour aujourd'hui nous ne désignerons personne.)

PRIX DE JUSTICE

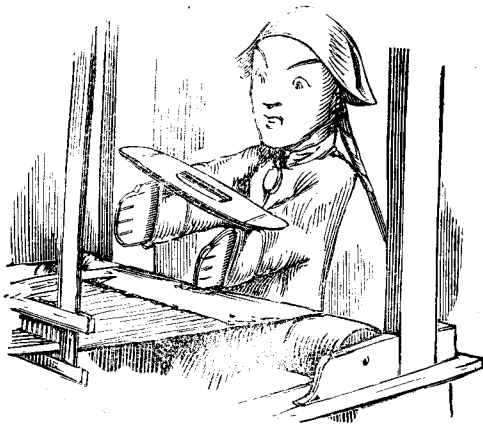
Pas de premier prix.

2^e Prix. (Re-prix de justice). — M. PONET (*Dodolphe*), six fois nommé.

Pour copie conforme :

GNAFRON.

Vu et permis d'imprimer :
GUIGNOL.



Organsin cuit et trame souple

Une cérémonie touchante, et malheureusement trop rare, mettait en liesse les directeurs et le personnel des usines Bergier et Bouteille et Pérouze. Une délégation de tisseurs des deux sexes venait remercier ces estimables industriels de la façon toute philanthropique dont ils administrent leurs usines et récupèrent leurs ouvriers. On cite, en effet, une ancienne tisseuse de Bergier, dont cet aimable monsieur vient de porter les émoluments à 85 centimes par jour. A cette occasion, une fête magnifique, offerte par le trio Bergier, Bouteille et Pérouze, a révolutionné la Villette et mis en émoi les Charpennes.

Que les autres chefs d'ateliers se le disent et mettent tout en œuvre pour mériter d'aussi sympathiques manifestations.

..

C'est sur la foi d'un renseignement erroné que nous avons annoncé la disparition de Hyacinthe, en tant qu'artiste musicien. Hyacinthe étudie actuellement le serpent. Nous l'avons entendu, samedi, égayer les salons du Pré-aux-Clercs par des airs à la mode : *Sous la Forêt brune, la Bruyère qui frissonne, En revenant de la revue*. Nous ajouterons que Hyacinthe a reçu déjà les offres les plus brillantes du curé de Saint-Sulpice, mais que, désireux de conserver à ses concitoyens un talent tout local et justement apprécié, il a promis sa collaboration désintéressée à sa paroisse, et que tous les admirateurs de chants liturgiques et de musique sacrée pourront l'entendre, dimanche, à l'église des Charpennes, où il doit accompagner vêpres et complies.

..

Une scène cocasse occasionnait, lundi, un rassemblement considérable aux alentours de Matossi. Un agent de police, de retour de convalescence, et ignorant que l'arrêté sur les muselières avait été rapporté, voulait absolument revêtir du susdit appareil un employé de la maison Schuster. Les aboiements désespérés de ce personnage, excitaient au plus haut degré ce digne agent, le n^o 1747, qui voulait à tout prix faire exécuter cette consigne, malheureusement abrogée.

Au poste, tout s'est expliqué. Pour éviter de nouvelles surprises, Loewengard a promis, du reste, que tous les petits bull-dog de son chenil seraient tenus en laisse lors de leurs tournées en fabrique.

..

La mesure ci dessus indiquée va, du reste, se généraliser. Un arrêté de police interdit au grand Boinon, l'homme à la barbe fauve, de se promener en liberté sans la laisse ou la muselière. Avec son aménité habituelle, le représentant de Rondeau-Nos, s'est conformé, sans protester, à l'arrêté de M. le maire. On l'a pu voir déjà, conduit par un garçon,

lequel, bien stylé et au courant des habitudes de son maître, l'arrête aussi bien au-devant des chalets de nécessité qu'à la porte du café de l'Hôtel-de-Ville.

..

On signale une hausse importante sur les patchoulis. Ne cherchez pas dans des complications diplomatiques la cause d'un événement aussi important. S. Tardy, la plus jolie bouche d'acheteur de la place, vient seulement de renouveler ses provisions et a cédé, sans difficulté, une partie de son achat à son ami Jacob, lequel tient essentiellement, lui aussi, à se conserver... en bonne odeur.

..

Mus par un sentiment patriotique qui les honore, les principaux membres du syndicat qui se réunit entre 6 et 7 chez Kléber, ont renoncé au Pernod traditionnel. Nous avons de fortes présomptions de croire que ça ne durera pas. Duchaud ne peut se faire à l'eau sucrée, Bloch a de la peine à adopter le sirop de groseille, et Dolbos éprouve une répulsion invincible pour l'orgeat. Dieu sait cependant combien des rafraichissements seraient nécessaires et ramèneraient des couleurs plus normales sur des faciès aussi enluminés.

..

La canicule exerce toujours ses ravages. Il n'est bruit que de projets extravagants, de créations fantastiques d'usines. Enfoncé Crefeld. On élèvera le ver à soie, on filera le cocon, on tissera l'étoffe, on grillera, on teindra, on apprêtera, on imprimera, on gaufrera... et l'on déposera son bilan.

Ne vous semble-t-il pas que c'est un peu le sort qui attend toutes ces créations baroques... et peu pratiques dont on s'entretient de toutes parts.

Il est vrai qu'il ne faut pas s'attarder à ce que radote votre vieil ami, un ancien qui a de la peine à croire qu'il soit nécessaire d'employer le système en honneur à Crefeld et à Zürich pour maintenir la réputation, toujours intacte, de l'antique fabrique lyonnaise.

DUROQUET JUNIOR.

PRÉCISIONS

Nous recevons de l'administration du « Bon Génie » de Lyon une lettre dont nous détachons les passages suivants, qui rectifient une erreur glissée dans notre article de samedi dernier :

1^o Les directeurs du « Bon Génie » de Lyon s'appellent Lévy et David ;

2^o Ce n'est pas M. Lévy David qui a été arrêté, mais bien M. Gabriel Lévy et son fils Isaac, directeur du « Bon Génie » de Paris ;

Dont acte.



SIMPLE QUESTION

Il existe à Lyon une société dite d'*Economie politique*. La dite Société tient des assises périodiques, et, annuellement, de fraternelles agapes réunissent chez Casati les membres actifs et honoraires. Là, entre la poire et le fromage, sous la présidence pontificale de ce bon M. Flotard, on discute sagement sur l'extension du paupérisme et les moyens les plus propices d'assurer aux travailleurs la soupe et le bœuf hebdomadaire. Histoire de rééditer sous une forme nouvelle une vieille rengaine de ce réactionnaire Henri IV.

Ajoutons, pour être équitable, que, plaisanterie à part, les

travaux de la Société d'Economie politique sont justement estimés, et que les comptes rendus qu'elle édite sont fructueusement consultés par tous les spécialistes.

Or, depuis quelque temps déjà, de nombreuses lettres nous parvenaient au sujet de la Société d'Economie politique.

Au milieu d'attaques, intéressées peut-être, perceait toutefois une insinuation qui, souvent répétée, a fini par attirer notre attention.

Après enquête faite, nous avons le regret de constater que cette insinuation était fondée.

On affirmait que la Société d'Economie politique comptait dans son sein plusieurs personnalités appartenant au monde de la soierie, mais de *nationalité allemande*.

Le fait est malheureusement exact.

Aujourd'hui, une imputation plus grave nous est transmise.

On nous affirme, j'ajoute que nous nous refusons à le croire, que tous les procès-verbaux des réunions, que tous les travaux spéciaux des membres de la Société sont transmis à la chambre de commerce de Crefeld, par les soins d'un membre de la Société, et que là-bas, au pays d'outre-Rhin, on se fait des gorges chaudes de notre ridicule urbanité à l'égard d'étrangers aux sentiments douteux.

La Société d'Economie politique a pour président un homme d'une haute valeur; l'ancien député Flotard est le type accompli du parfait honnête homme et du savant; — ses membres directeurs: MM. Rougier, Dumond et Targe, commandent également le respect, par la dignité de leur caractère et les connaissances économiques dont ils ont su donner des preuves.

Pourtant, à notre humble avis, nous estimons que ce n'est pas suffisant.

A certaine époque, lors de l'introduction des Allemands

dans la Société, un tolle général eut lieu, et nombre de membres démissionnèrent.

Le conseil de direction n'abdiqua pas et ferma les yeux.

A ce conseil français, d'une Société française, nous avons l'outrecuidance de demander compte de son inertie.

A l'heure où l'antagonisme allemand se manifeste plus farouche que jamais, est-il sensé, est-il *politique* de se faire les collègues toujours satisfaits d'ennemis, d'autant plus à craindre qu'ils se dissimulent d'autant mieux!

Nous ne croyons pas devoir insister.

C'est au patriotisme éclairé de M. Flotard que nous nous adressons.

La Société d'Economie politique de Lyon donnera satisfaction à l'opinion publique en rejetant hors de son sein les Allemands qu'elle y a admis, dans une heure d'irréfléchie mansuétude.

PANAFIEU.

ARRESTATION

ET

Suite de l'Exécution du Maître-Chanteur PONET

LA FIN D'UN ESCROC

Enfin!!!

Nous sommes convaincus que cette exclamation — qu'on applique d'habitude à tout ce qui exprime un sentiment quelconque de soulagement ou de satisfaction — s'est échappée dimanche matin de la poitrine de quantité d'honnêtes gens, en apprenant, par la lecture de certains journaux, l'arrestation et l'incarcération du maître-chanteur Ponet.

Non content d'extorquer le porte-monnaie de ceux qui ne sortent jamais sans le garnir d'un nombre respectable de louis et de napoléons, l'escroc Dodolphe cherchait encore à se venger de ses anciens employés en déversant sur eux la calomnie et l'injure, dans le seul but de leur arracher leur gage-pain et de les empêcher de se trouver une place honorable quelque-part.

C'est ainsi qu'avait agi ce malandrin envers M. Paret, qu'il accusait de vol dans le compte rendu idiot de son procès avec M^e Charréau, avoué.

N'ayant qu'une corde à son arc, ce futur pensionnaire de maison centrale ne manquait jamais, lorsqu'un de ses employés, éclairé par ses agissements malhonnêtes, abandonnait la caverne où il s'était imprudemment fourvoyé, de lui jeter au visage les épithètes de filou et de voleur. Ce qui prouve encore une fois qu'on attribue facilement aux autres les qualités ou les vices que l'on possède soi-même.

Mais il arrive aussi, qu'à force de tendre cette corde, elle finit par casser. C'est l'accident — heureux — qui vient de se produire dans l'affaire dont nous allons sommairement entretenir nos lecteurs.

..

Le *Lyon Républicain*, étant le seul de nos confrères qui ait publié un récit presque exact de l'incident survenu samedi dernier, c'est à lui que nous en empruntons le compte rendu.

Voici ce qu'a publié ce journal :

Les Exploits de Ponet

« M. Ponet, directeur de la *Comédie politique*, s'est rendu hier coupable, non seulement d'un délit, mais aussi d'un crime de lèse-galanterie.

« En parlant d'un procès à lui intenté par M^e Charréau, avoué, M. Ponet avait traité de voleur un de ses anciens employés, M. Paret, et avait inséré dans la *Comédie politique* :

« Celui-ci semble diriger une compagnie de témoins assis à la requête de M^e Charréau et parmi lesquels se trouvent deux anciens garçons de peine de la *Comédie politique* : le sieur Paret, renvoyé du journal pour vol, et le sieur Joseph Buonore, qui, acheté sans doute, quitta samedi passé, son service à 2 heures du matin, sans prévenir, comptant faire ainsi manquer la vente du journal. »

« Hier, M^{me} Paret et une de ses amies rencontraient, vers 3 heures 1/4, M. Ponet, à l'angle de la rue de la Gerbe et de la rue Gentil.

« Elle s'avança vers lui et lui fit de vifs reproches sur les calomnies à l'égard de son mari.

« Ponet, ennuyé, s'écria tout d'un coup :

« — Vous n'êtes qu'une sale femme, laissez-moi.

« Et joignant l'acte à la parole, il frappa la femme à coups de canne.

« Si rapide qu'eût été cette scène, elle avait attiré déjà la foule; Ponet était entouré.

« Devant le groupe qui grossissait sans cesse, il chercha à se réfugier dans un magasin voisin.

« — C'est Ponet, criaient-on.

« Le négociant, à ce nom, ferma vivement sa porte et refusa de le recevoir.

« M. Ponet fut pris par les gardiens de la paix et emmené au bureau de police de la Bourse.

« Après un interrogatoire de M. Pôhu, commissaire, il a été écroué pour coups et blessures. »

Ajoutons, pour compléter les renseignements de notre confrère que le bandit Ponet avait menacé M^{me} Paret et son amie de son revolver — un revolver du calibre 16, s'il vous plaît —

et que c'est grâce à la prompte intervention de M^{me} Buonore, que ce misérable fut mis dans l'impossibilité de se servir de son arme.

Le *Salut Public*, qui joint le flair du renard à la prudence du serpent, se contente de reproduire le compte rendu du *Lyon Républicain* en l'enjolivant de quelques commentaires pleins d'une réserve extraordinairement exagérée.

Le *Progrès* se contente d'une courte note sur l'incident.

L'*Express* et le *Courrier* ne soufflent mot ainsi que le *Nouveliste*. A ce propos, l'*Express*, qui dans son numéro de lundi, 1^{er} août, publie un article de son collaborateur, Pierre Virès, sur le chantage et les maîtres-chanteurs, qui, paraît-il, pullulent à Lyon ferait bien de conseiller audit collaborateur de publier les noms de ces nombreux maîtres-chanteurs.

Il me semble que lorsqu'un honnête homme est au courant des agissements de certains mauvais drôles et qu'il connaît les noms de ces coquins, il est de son petit devoir de les faire connaître au public, au lieu de se contenter d'insinuations sans but utile et sans portée aucune.

Espérons que M. Pierre Virès s'empressera de répondre à notre légitime désir.

Et maintenant revenons au maître des maîtres-chanteurs, à Dodolphe.

..

Voilà donc cette bête enragée momentanément en fourrière et muselée.

Cet effronté gredin, qui menaçait MM. Peillon, Charréau, Vivien, Dégroutte, etc., de la correctionnelle, voire même de la Cour d'assises et de la prison, se trouve par un juste retour des choses de ce monde, à la place de ceux dont il aurait voulu à tout prix se débarrasser.

Aujourd'hui jeudi, cet insigne malfaiteur qui doit comparaître devant le tribunal correctionnel, pour soutenir son procès contre M. Charréau, glapira certainement un peu moins haut que mercredi de la semaine passée.

Il y a une raison à cela. Au lieu de se trouver de ce côté-ci de la barre, et de conférer du banc de la défense, cet avorton galeux sera sans doute contraint de s'asseoir au banc des accusés et de laisser couler de cette place d'infamie les robinets d'eau tiède de son éloquence bégayante et somnifère.

Que voulez-vous? Dodolphe est comme la lune. Il a son éclipse.

Samedi, il est entré dans la pénombre à 5 heures.

Il entre aujourd'hui dans l'ombre.

Dans huit ou quinze jours, il sera au milieu de son éclipse.

Il sortira peut-être de l'ombre dans trois ans.

Et de la pénombre, nous ne savons à quelle époque.

Quant à la grandeur de l'éclipse, elle est d'un diamètre extraordinaire et ce n'est pas à nous d'en fixer le chiffre exact.

..

Car nous avons le ferme espoir que le parquet profitera de l'occasion qui s'offre à lui pour obtenir de Lacenaire-Ponet toutes les explications que nous lui avons vainement demandées nous-mêmes depuis plus d'un mois sur ses chantages et ses tentatives de chantage.

Nul doute que la conversation de cet élégant gentleman ne soit des plus intéressantes et surtout des plus édifiantes.

On aura peut-être besoin de phénol au parquet de Lyon, mais, bah! c'est un mauvais moment qui sera bien vite passé. D'ailleurs, le service que la justice rendra aux honnêtes gens de notre ville, en les débarrassant pour longtemps de cette ordure, compensera largement les inconvénients de cette œuvre de salubrité et de moralité publiques, que le *Journal de Guignol* a commencée et qu'il appartient à nos juges d'instruction de mener à bonne fin.

..

Nous ignorons si la feuille puante et malsaine de la rue de la Gerbe continuera sa nauséabonde publication.

Privée de son chef, il ne lui reste, pour se livrer à ses petites infamies hebdomadaires, que Paulin Blanc et Rassat.

Paulin Blanc et Rassat essaieront-ils de sauver la *Comédie Politique* du naufrage inévitable et prochain. Nous ne pouvons répondre à cette interrogation.

En tous cas, nous les prévenons que nous avons l'œil sur leurs faits et gestes, que rien ne nous échappera et que nous poursuivrons les disciples avec le même acharnement et, sans doute aussi, le même succès que nous avons poursuivi le maître.

S'ils bronchent, ils iront rejoindre leur patron.

Qu'ils se le tiennent pour dit et pour bien dit.

L'exemple de leur digne chef est là pour leur prouver que nous ne menaçons jamais en vain.

Ainsi donc, gare à vos épaules, citoyens Paulin Blanc et Rassat!

Nous devons d'ailleurs vous faire savoir qu'ayant trempé dans les odieuses machinations du dépotoir ambulant Dodolphe, nous serons sans pitié pour vous et que nous publierons dans notre prochain numéro L'HISTOIRE DU SIEUR PAULIN BLANC (rue de l'Hôtel-de-Ville, 74) et les détails complets sur le CHANTAGE NEGOCIÉ PAR SON AMI RASSAT, DANS SON CABINET DE LA RUE PUIITS-GAILLOT, CHANTAGE DONT LA VICTIME FUT M. Chapuis, greffier de la justice de paix du 7^e canton.

..

En terminant, nous donnons avis à MM. les négociants lyonnais qu'un courtier de la *Comédie politique*, le sieur Scheck, croyons nous, continue à se présenter dans les magasins et à solliciter des annonces, au nom de la feuille de chantage du baveux Ponet.

Nous les prions de vouloir bien recevoir ce personnage avec tous les honneurs qui sont dus au messager d'un pareil drôle.

Les balais n'ont pas été inventés seulement pour se débarrasser des ordures purement matérielles. Si la paille qui les termine est utilisée pour ce dernier usage, le manche en certains cas n'est pas à dédaigner, et j'engage MM. les négociants lyonnais à en faire l'essai, lorsque le courtier susnommé viendra leur faire les petites propositions que l'on sait.

..

Un dernier mot :

Dodolphe, lorsqu'on lui intente un procès, s'empresse de demander la juridiction de la Cour d'assises.

Nous avons peut-être un moyen de le satisfaire à cet égard.

Si nos révélations sur ses chantages ne suffisent pas, nous aurons à exhumé CERTAIN CADAVRE, qui, cette fois, nous l'espérons, le conduira tout droit au but de ses constants desirs.

Et cela, malgré les LETTRES DE MARSEILLE.....

Toi, qui sais où git ce cadavre, m'as-tu bien compris, PETIT PÈRE Dodolphe?.... Si toutefois tu peux m'entendre.

ALI-PONET-BABA

ET

LES SEIZE VOLEURS

A nos Confrères de la Presse lyonnaise

Décidément le malandrin Ponet fait des prosélytes.

Ce Mahomet du chantage et de l'escroquerie a eu le bonheur de raccoler dans la presse parisienne seize sacrépants de son espèce, qui ont essayé de suivre l'exemple de leur digne chef et de soutirer, par les moyens que l'on sait, quelques centaines de billets de banque à la princesse de Sagan et à M^{me} la comtesse de Tréden.

Mais ces seize voleurs n'ont pas eu la chance de voir, comme le ruffian Ponet, la réussite de leur ignoble tentative, et la presse entière a crié haro sur cette bande de coquins et de filous.

Les journaux de Paris, sans distinction d'opinions, exigent une exécution sans merci de cette troupe de gredins, en même temps que l'intervention du parquet.

Nos confrères lyonnais mêlent leurs voix autorisées à ce concert de malédictions et demandent, avec non moins d'énergie, les noms de ces seize drôles.

Nous sommes, pour notre part, on ne peut plus satisfaits de cette légitime explosion d'indignation, mais nous nous permettrons d'adresser à nos honorables confrères de la presse lyonnaise les petites observations suivantes.

Depuis quatre ans, le plus abject des escrocs, le plus lâche et le plus immonde des voyous, s'attaque, dans cette feuille ordurière, qui a nom : la *Comédie politique*, à quiconque occupe à Lyon une place honorable et honorée dans le commerce, l'industrie, la finance, la magistrature et même l'armée.

Depuis quatre ans, ce sinistre avorton salit, injurie, diffame et calomnie, sans épargner même les femmes, sans respecter la vie privée, tous ceux dont il espère obtenir une pièce de cent sous ou une réclame de quelques lignes, pour acheter son silence et arrêter sa plume dans son œuvre de dégradation et d'infamie.

Depuis quatre ans, cet écumeur de poches et de coffres-forts a drainé de droite et de gauche des sommes considérables et encaissé de gros bénéfices, prélevés sur la faiblesse ou la lâcheté de ses victimes.

Depuis plus d'un mois, le *Journal de Guignol*, imprudemment menacé par cette espèce de souteneur de la presse, a pris à tâche de dévoiler toutes ses turpitudes et de mettre au jour ses ignobles et puantes opérations.

Depuis plus d'un mois, dans chaque numéro, le *Journal de Guignol* a donné les preuves irréfutables — **preuves qui sont entre nos mains et que de nombreux témoins sont prêts à appuyer devant les tribunaux** — de ses chantages et de ses tentatives de chantage.

Et depuis ce temps, nul dans la presse lyonnaise n'a osé ou daigné élever la voix pour se joindre à nous et faire cesser ce trafic malhonnête et honteux.

D'où provient donc cette incompréhensible indulgence?... A quoi attribuer ce silence, qui, s'il n'est pas coupable, est pour le moins étonnant et a le droit de surprendre les honnêtes gens vilipendés et traînés dans la boue par le dernier des misérables et des gredins, par Ponet?

Que dis-je?... Certains journaux mêmes semblent faire montre de commisération envers ce repoussant personnage, et, lorsqu'il s'agit de représailles exercées contre ce mauvais drôle, inondent leurs colonnes de comptes rendus fantaisistes et pleurnicheurs, et traitent ce vieux cheval de retour de MONSIEUR gros comme le bras?

Et ces mêmes journaux se joignent à leurs confrères pour demander l'exécution des seize disciples de Ponet, moins coupables et moins ignobles que lui!...

Encore une fois, quelle est cette comédie?...

Nous le répétons, pourquoi cette conspiration du silence?...

On a prétendu, et on le prétend encore, que c'est la peur qui vous ferme la bouche.

Nous vous connaissons assez, mes chers confrères, pour ne pas ajouter foi à cette calomnie.

D'autres affirment — et ceux-là peut-être n'ont pas tort — que le mépris est la seule raison de votre silence.

J'admets cette excuse, mais au moins soyez logiques!...

Si vous avez pour Ponet et pour sa bande de tels sentiments de dédain et de dégoût, ayez-les aussi pour les seize escrocs qui viennent de suivre l'exemple de leur doyen en

infamie, et qui, après tout, ont franchi moins de degrés que lui dans la bassesse et la honte.

Où si vous voulez poursuivre ceux-là de vos exécutions et de vos clameurs vengeresses, gardez un peu de votre belle indignation pour celui-ci.

N'avez pas deux poids et deux mesures. Si vous laissez Ponet en paix, quelle raison avez-vous pour exiger l'intervention du parquet dans une affaire toute parisienne, et qui, en somme, ne vous concerne pas, vous, journalistes lyonnais?

Vous requerriez la justice pour des gredins qui n'ont fanté qu'une fois, et devant un bandit qui escroque ses concitoyens depuis quatre ans, vous restez sans protestation et sans voix.

Mais, sapristi!... soyez donc logiques!... et ne donnez donc pas prise ainsi aux commentaires malveillants et aux soupçons injurieux de vos lecteurs et des nôtres.

Vous suppliez le parquet de Paris d'agir et d'amener cette bande de coquins sur les bancs de la police correctionnelle.

Eh! bien, joignez-vous à nous pour supplier le parquet de Lyon d'ouvrir une enquête sur les agissements malhonnêtes du maître-chanteur Ponet, et de le traîner, lui aussi, devant un tribunal qui jugera si nous sommes des calomniateurs ou si nous avons dit la vérité, toute la vérité.

Vous faites œuvre d'honnêtes gens en demandant la lumière sur la tentative de chantage des seize journalistes parisiens.

Poussez-là jusqu'au bout en sollicitant du parquet lyonnais son appui dans une affaire qui vous touche de plus près et passionne autrement nos concitoyens que celle des disciples étrangers de Ponet.

Trouve-t-on que notre dossier n'est pas assez complet?...

Nous reproche-t-on de n'avoir pas donné suffisamment de preuves des chantages et des tentatives de chantage du maître drôle Ponet?

Qu'à cela ne tienne!... Nous pouvons encore, pendant six mois au moins, édifier le parquet et le public sur le compte de ce vaurien et de ce pleutre.

En veut-on une preuve?... Nous allons énumérer tous les chantages dont, grâce au défaut de place, nous n'avons pu encore parler, mais que nous publierons — s'il est nécessaire successivement dans nos prochains numéros.

Voici cette édifiante série, avec le chiffre des sommes versées par les victimes qui ont cru devoir céder aux menaces du maître escroc Ponet, et les sommes demandées à celles qui ont méprisé les menaces et repoussé les ignobles sollicitations dont elles étaient l'objet.

Commençons par

LES CHANTAGES

MM. CLARET, par l'entremise de M. Assereto, premier versement	3,000 fr.
— Deuxième versement	1,000
CHAPUIS, greffier de la justice de paix du VII ^e canton	1,500
D'A.....	6,000
Le Grand-Bazar.....	880
M...., officier ministériel (notaire).....	3,000
G...., négociant.....	4,000
B...., id.....	1,100
D...., ancien greffier.....	750
Les Immeubles lyonnais.....	1,200
Hantzer (annonces)	2,500
Photonature (annonces)	1,500

Kursaal de Genève (annonces).....	5,000
Brasserie de la Méditerranée (annonces)...	300
A ajouter les chantages dont nous avons déjà parlé :	
Kursaal de Charbonnières (annonces)...	20,000
Payraud, chocolatier (annonces).....	8,000
Hôtel Collet.....	5,000

Et que nos lecteurs veuillent bien remarquer que nous ne donnons ici que les chantages dont nous avons les preuves, et que nous passons sous silence ceux sur le compte desquels nous n'avons pu, jusqu'ici, obtenir d'assez complets éclaircissements.

Passons maintenant aux

TENTATIVES DE CHANTAGE

MM. Albert Mossé.....	6,000 fr.
Poy, funiculaire n° 3.....	25,000
Les commissaires-priseurs	30,000
Colonel X.....	5,000
Le Crédit Lyonnais	25,000
Sarpe	1,000
M ^{mes} De Cuzieu	1,000
M ^{me} Pascal (de Vienne).....	20,000

Même observation que précédemment.

Ici encore, nous ne publions que les tentatives de chantage dont nous sommes absolument sûrs et dont nous pouvons fournir les preuves, et les preuves irrécusables.

Mais combien d'autres pour lesquelles les preuves morales abondent et que nous pourrions ajouter à cette liste édifiante.

Citons : MM. Vial, de Vaise.

Les avoués.
Les huissiers.
Fournier.
Peillon.
Day.
Crozier.
Curieux, etc., etc.

Pour ne nommer que les plus récents; car il n'est pas un article de la *Comédie politique*, pas un seul, qui n'ait pour but le chantage, et pour moyens d'y arriver : la diffamation, l'injure et la calomnie.

Et nous le répétons, et nous ne cessons de le répéter, jusqu'au jour où le Parquet aura mis fin à ce scandale à jets continus, nous avons entre les mains les preuves, toutes les preuves de ce que nous avançons, et, à l'appui de ces preuves, des témoins, et des témoins irrécusables.

Car il faut que justice se fasse!...

Et justice se fera, nous en sommes convaincus.

Pique-Bise.

Le Gérant, JEAN PONCET.

IMPRIMERIE NOUVELLE LYONNAISE, rue Ferrandière, 52.

FEUILLETON DU JOURNAL DE GUIGNOL

ERDÉ, SARBOUCK & C^o

Une macédoine. — De tout un peu. — De l'Allemand, de l'Anglais, du Suisse, du Russe et du Français.

Chose rare, le tout fait bon ménage, vague, sans se heurter, aux affaires quotidiennes et augmente, dans la mesure de ses moyens, le patrimoine, déjà plus que rondet, du bienheureux Sarbouck.

Une maison ancienne déjà, d'un crédit qui ne se discute pas, et qui voit s'augmenter chaque jour l'extension de ses affaires. — Occupe une place à part dans le monde cosmopolite des commissionnaires étrangers qui ont élu domicile au milieu de nous, se dégageant un peu de la kirielle Schuster, Neyron et C^{ie}.

Erdé, Sarbouck et C^{ie} sont corrects en affaires, discutent leurs intérêts avec ténacité, mais, en somme, sont, pour le vendeur, de loyaux adversaires, avec lesquels les surprises sont rares. — Un personnel nombreux, bien stylé, habile, pris un peu de partout, apporte son contingent d'aptitude, et contribue à la prospérité du patron, tout en défendant ses intérêts personnels, lesquels ne sont pas trop maltraités.

En fabrique, on les connaît tous, ces satellites du

grand astre Sarbouck, vieux routiers rompus aux affaires, et initiés à toutes les roueries du métier.

Tout d'abord Guttiger, l'Allemand correct, bon enfant presque, à la barbe caressante et souvent caressée, compassé d'allures, correct toujours dans sa tenue d'acheteur sérieux, craignant de s'expliquer incomplètement, et noyant dans un discours diffus mille et une explications, qui n'ont qu'un tort, d'embrouiller la plus claire des choses.

Puis, Fridolin, serré, convaincu de son importance, bilieux par instant, pas trop mauvais garçon en somme.

Tovis, qui oublie généralement de nouer sa cravate, ne s'inquiète guère de son faux-col qui vagabonde parfois sur les extrémités supérieures de sa redingote. Allez le trouver quand il vous plaira, ce brave Tovis, vous serez toujours bien reçu par ce doux garçon, d'allures placides, à l'œil de brebis, mais qui, sans y paraître, est un malin et un connaisseur.

Et Karambolnikoff, le plus sympathique des Russes perdus dans notre vieux Lyon, avec son type slave, aux lignes pures, à l'œil rêvassant, évoquant l'idée d'un apôtre d'un nihilisme, venu parmi nous pour prêcher le saint combat contre le despotisme du czar, alors que le doux Serge, en bon citoyen, réprovoque les excès de ses compatriotes égarés et consacre le meilleur de son intelligence à discerner à première vue le prix de revient d'un taffetas cuit et le coût exact d'un carton de moussoul.

Et au milieu d'une foule de noms, tous connus du monde des affaires, j'allais oublier un des plus curieux — pour cela j'ai, du reste, une excuse — A

quelque mille lieues d'ici, Beaupage exhibe aux yeux des sauvages émerveillés, des satins de Lyon, des foulards de Lyon, des rubans de Saint-Etienne (de Bâle aussi, hélas!), des taffetas de Lyon, et aussi des chaussures — de Lyon, authentiques, 12 fr. 50, cousues, clouées ou vissées, au choix, qui ont eu le bonheur de passer par les chastes mains des non moins chastes piqueuses de bottines du jardin de la France — voir aux alentours du square Raspail.

Celui-là, Beaupage, est à voir, à entendre surtout, et je vous le recommande en connaisseur. — Pincez-le au bon moment, dans quelque dix mois, au retour d'une de ses longues pérégrinations; choisissez l'heure de l'absinthe et embusquez-vous chez Casati, où vous le verrez siroter amoureusement un Pernod authentique.

Si vous avez deux ou trois heures disponibles, glissez-vous doucement à ses côtés et amenez la conversation sur les voyages; ce sera plus amusant que de vous abonner au *Tour du monde*, d'Edouard Charton, et, vos 50 centimes déboursés, vous ne regretterez pas votre argent.

Puis vous partirez avec cette satisfaction toute intime et toute lyonnaise, de voir un compatriote, Gaudissard de tempérament, mais Gaudissard de grande haleine, maintenir intacte notre vieille réputation et opposer ainsi un démenti formel à cette inepte tradition, qui prétend que les gones, comme les moules, ne sont savoureux que quand ils n'ont pas quitté leur rocher.

C'est du moins l'opinion du vieil enfant de Saint-Georges.

MONSIEUR MALUNI.